

Jean-Patrick BEAUFRETON



Trop chaud pour travailler



Trop chaud pour travailler

Les infolites

Monsieur Zenitsu est fier de son investissement. Le président de la Zenitsu Japan Company a eu le nez creux en s'intéressant à ce nouvel équipement. Quand le fabricant le lui a présenté, M. Zenitsu l'a jugé original pour les avantages promis, puis attrayant pour ses formes et sa taille ; maintenant, il le considère bénéfique.

Monsieur Kuro passe ses journées à tenir la comptabilité de l'entreprise. De prime abord, il ne partageait pas l'enthousiasme de son patron. Bien sûr, son éducation lui interdisait de contredire son président, mais il n'a pas pu s'empêcher d'exprimer sa réserve, qui, en langage occidental, signifiait son désaccord. Si quelqu'un venait solliciter son opinion actuelle, il s'excuserait de n'avoir pas eu la clairvoyance de son chef et, en le forçant à peine, il reconnaît être devenu le principal usager de la machine :

— Mademoiselle Chisato est la collaboratrice qui en profite le plus après moi, dit-il avec son talent d'observateur. Elle garde son teint de fleur printanière grâce à cette merveilleuse machine. Je regrette simplement qu'on ne puisse pas partager les séances !

La remarque de M. Kuro revêt une apparence plaisante, mais elle n'est ni polissonne ni grivoise, ce serait contraire à la courtoisie bienveillante du comptable ; elle montre son sens de l'économie :

— Deux usagers simultanés éviteraient de longues séparations au travail. Il faut attendre pour échanger nos informations. Être à deux permettrait de traiter les dossiers avec un gain de temps assuré.

Dès que l'utilisation s'est généralisée, Monsieur Zenitsu a veillé à la bonne répartition des séances. Chacun des employés des bureaux a le droit de s'isoler une seule fois par jour ; le président conseille de se contenter d'une quinzaine de minutes, vingt au maximum :

— Au-delà, vous risquez d'attraper froid.

Il n'a pas eu besoin d'interdire le téléphone ou la tablette de jeux, puisque les ondes ne traversent pas les parois de la machine. Il a insisté sur la bonne attitude, quand on siège à l'intérieur :

— Je vous recommande de ne pas fermer les yeux pendant votre quarantaine.

Les employés saluèrent le conseil.

— Veillez à vous détendre, par exemple en vous soumettant à la méditation.

Les salariés approuvèrent d'une courbette appuyée.

— Vous pouvez aussi prier, pour que votre âme vous parle. Ou aussi calculer dans votre tête. L'essentiel est de rester éveillé.

L'excès d'incitations entraînait l'excès de remerciements.

Au début, le personnel s'étonna de ce nouveau réfrigérateur qui venait encombrer la minuscule salle de repos où il partageait la pause matinale et le repas du milieu de journée. Après les premières tentatives de M. Kuro et Mlle Chisato, après leurs conclusions favorables, les langues se délièrent, les questions étouffées dans les gorges surgirent et se multiplièrent. L'un après l'autre, les collègues ont testé l'installation et l'unanimité favorable se confirmait à chaque sortie.

— On peut entreposer au frais le riz et les sushis. Comme ça, ils sont meilleurs à déguster, assura une gourmande. Notre déjeuner redeviendra un plaisir.

— Et les boissons qui ne supportent pas la chaleur, ajouta un soiffard. Superbe les boissons !

Les comparses approuvaient les avis. Tous se félicitaient de leur président, de son initiative d'acquérir le meuble, certes encombrant mais salubre. M. Zenitsu fut loué comme un visionnaire, qui avait eu la sagacité d'anticiper la canicule estivale, l'intelligence de ne pas attendre qu'elle s'abatte autour de la compagnie, la prudence de donner à ses salariés un petit coup de pouce technologique pour ne pas crouler sous la hausse des températures. Ainsi, avant que le thermomètre grimpât jusqu'à atteindre les trente-cinq degrés dans les bureaux de la Zenitsu Japan Company, le président inaugura les retraites solitaires. Son exemple, téméraire et applaudi, inspira son comptable, toujours prompt à imiter le patron. Mlle Chisato hésita à suivre leur modèle, rougissant de sa modération et s'inquiétant de l'impudeur à se dévêtir avant de pénétrer dans l'équipement.

— Nulle obligation, gloussa M. Kuro. Monsieur le Président a conservé tous ses habits. Vous n'êtes pas même contrainte d'en ôter un seul quand vous serez à l'intérieur, à l'abri des regards.

Depuis le premier pic de chaleur, les huit employés de la Zenitsu Japan Company se relaient et profitent des courtes séances dans le réfrigérateur collectif, un frigo assez grand pour qu'un être humain puisse s'y asseoir avec une température qui avoisine la quinzaine de degrés. Les rayonnages accueillent les objets qui craignent la chaleur et le siège unique permet de s'asseoir à son aise. Les messieurs s'amusent à dénouer leur cravate ; ils regrettent l'absence de musiques reposantes, et se vantent de réfléchir aux problèmes de l'entreprise, alors qu'ils lisent des mangas. Le seul Français de l'équipe imagine que les dames se détendent en dégrafant quelque partie de leur habillement, mais personne n'a vérifié la chose et aucune collaboratrice n'avoue comme elle se délasse. Qu'importe, toutes ressemblent à la fraîche rosée quand elles reviennent à leur poste.